

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

CES DICTATEURS EN PUISSANCE QUI PÉTRIFIENT L'EUROPE

Nous voulons savoir ce qu'entend faire M. Orbán. S'il signe une déclaration à Rome sur l'avenir de l'Europe, mais qu'il rentre ensuite chez lui en disant "Arrêtons Bruxelles", c'est dur de le suivre ». Ces mots sont de Frans Timmermans, le 1^{er} vice-président de la Commission européenne. Permettez-nous, M. Timmermans, de vous dire qu'au pire, vous vous trompez, ou qu'au mieux, vous enfouissez la vérité sous les hypocrisies de la diplomatie.

Vous qui avez signé il y a quelques mois un livre remarquable réaffirmant les valeurs européennes, savez mieux que quiconque que le problème qui se pose désormais, n'est pas de savoir ce que M. Orbán entend faire de l'Europe, mais ce que l'Europe entend faire de M. Orbán. Le leader hongrois muselle progressivement tout ce qui peut nourrir l'opposition à sa politique nationaliste, à l'instar de ses homologues polonais, place sa population sous une chape de plomb et les migrants en prison, en infraction avec les principes européens qu'il s'était engagé en connaissance de cause, à respecter.

« *Salut dictateur* », avait plaisanté le président de la Commission Jean-Claude Juncker en ac-

**L'argent dispensé
par l'Europe a une odeur,
celle de ses valeurs**

cueillant le leader hongrois lors du sommet de Riga en mai 2015. Cette sortie, déjà pas drôle à l'époque, l'est encore nettement moins aujourd'hui, tant le Premier

ministre hongrois se rapproche de cette appellation, qui devrait en soi servir, non pas à accueillir un chef d'Etat, mais à l'exclure du projet européen.

Combien de temps le Parti Populaire Européen, dont font partie le CD&V et CDH belges, va-t-il tolérer sans plus d'indignation ou de passages à l'acte, le Fidesz hongrois sous sa bannière ? Combien de temps encore la Hongrie va-t-elle pouvoir bénéficier des fonds d'une Europe qu'elle dénigre publiquement auprès de sa population ?

« *Dur de suivre M. Orbán* » ? Et si nous vous suggérons, M. Timmermans, non pas de le suivre, mais de l'arrêter ? L'action est difficile car la Commission et les États membres qui souhaitent intervenir sont empêtrés dans des choix tactiques délicats et hésitent à se lancer dans des procédures aux résultats souvent

imprévisibles ou contradictoires. Mais peut-on permettre plus longtemps au leader hongrois d'adopter face à l'Europe le comportement qu'il reproche aux migrants - profiter d'un système sans en partager les valeurs -, sans subir une infime partie de la sanction sans discussion qu'il leur inflige : l'exclusion du territoire ? C'est toute la vertu du projet d'Europe à plusieurs vitesses : rappeler que ses bienfaits se méritent. Avec au premier titre, ce principe : l'argent dispensé par l'Europe a une odeur, celle de ses valeurs. On ne peut pas avoir l'un sans respecter les autres. Il est grand temps, M. Timmermans, non pas de le faire savoir mais de le faire sentir, très concrètement, à M. Orbán.